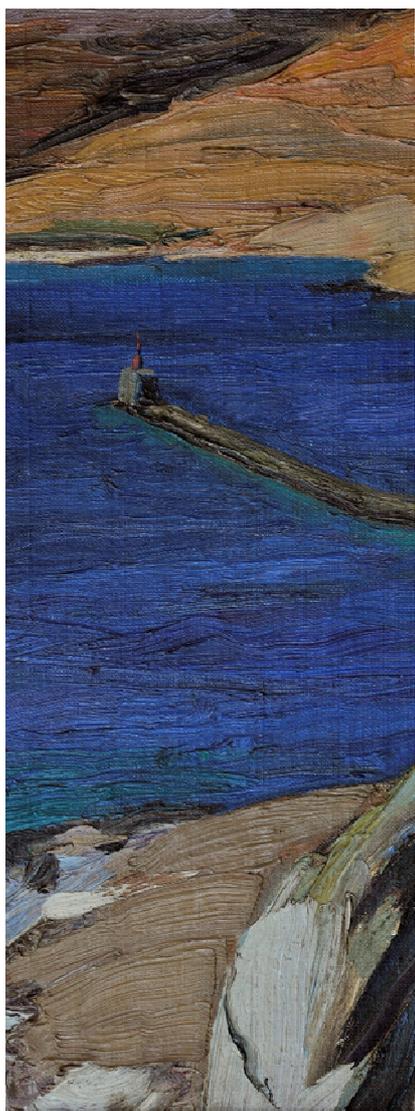


APPEL À COMMUNICATION

La Méditerranée des artistes Une modernité critique 1880-1945

Institut d'Etudes Méditerranéennes FO.R.TH.
(Réthymno, Grèce)
10 et 11 octobre 2019



Nikos Lytras, *Le phare*, 1925-1927
Huile sur toile, 52 x 42 cm
Athènes, The National Gallery - Alexandros
Soutzos Museum.

Les historiens de l'art ont depuis longtemps adopté les outils de l'histoire des idées, des échanges et des transferts. Ils ont ainsi pu remettre en question la partition entre « centre » et « périphérie » et nuancer la hiérarchie binaire dominant/dominé, émetteur/récepteur d'influences, au profit de cartographies complexes structurées autour de réseaux dynamiques (Joyeux-Prunel, Spring 2014, Fall 2016). Ces recherches ont démontré à quel point les données de l'histoire politique et culturelle affectent la transmission des formes et des modèles et modifient les représentations (Messina et Jarrassé 2012 ; Fraixe, Piccioni, Poupault 2014). Elles prennent désormais en compte les jeux de miroirs à l'œuvre dans la fabrique croisée des identités, lorsque le regard se tourne vers ces lieux « d'où vous ne venez pas mais par où nous sommes passés » (Joyeux-Prunel, Spring 2016). Une telle relecture critique des récits

nationaux aide à une meilleure compréhension du balancement entre nationalisme – voire régionalisme – et cosmopolitisme et nous incite aujourd'hui à vérifier les potentialités heuristiques de la notion de Méditerranée dans le champ disciplinaire de l'histoire de l'art.

S'il est vrai que les relations nord-sud ont été abordées relativement souvent (Cachin 2000 ; *Paris Barcelone* 2001 ; Ely et Vial 2013), les circulations à l'intérieur du bassin méditerranéen ne l'ont été que de manière exceptionnelle (Gravagnuolo 1994 ; Troisi 2008 ; Maglio Mangone Pizza 2017). Pourtant, prenant le contrepied de l'histoire canonique d'une modernité d'origine essentiellement septentrionale, une autre géographie pourrait émerger où le « sud » ne jouerait plus le rôle convenu de la subalternité, mais celui autrement plus stimulant d'une altérité active (*Other Modernisms* 2011 ; *Southern Modernisms* 2015), dans un espace bien plus divers et multipolaire.

Les limites chronologiques envisagées – 1880-1945 – tiennent compte de la présence diffuse d'une pensée méditerranéenne des arts, savants ou populaires, fixés sur l'horizon avant-gardiste ou cherchant leur « futuro alle spalle » (Pirani 1998), exaltant un idéal universaliste

humaniste ou prêtant allégeance à la troisième voie fantasmée des fascismes. Puisant aux racines d'une culture populaire ou nationale, ces modernités se caractérisent par une volonté de conciliation avec une tradition recomposée. Aux débuts des années 1910, le régionaliste et félibre Jean Charles-Brun peut même esquisser les traits d'un « art méditerranéen » qui serait le point de convergence de motifs « sarrasins », de « types arabes », d'influences espagnole, byzantine et lombarde. On retrouve cet imaginaire pendant toute la première moitié du XXe siècle, des évocations maurrassiennes au périple des CIAM dans la Mer Égée (1933), en passant par l'évocation humaniste de Valéry, par l'exploitation nationaliste des mythes de la « latinité » et de la « grécité ». Cette recherche d'un socle esthétique commun est bien réelle ; elle soutient un dialogue ininterrompu entre artistes, critiques et intellectuels parcourant les routes, réelles ou idéales, de la Méditerranée.

Tenter de reconstituer une partie de ce paysage contrasté à la lumière d'une quête de modernité aux trajectoires multiples peut sembler un défi, dans la mesure où les valeurs et les finalités des mouvements qui s'en proclament sont contradictoires et n'en finissent pas d'être discutés. Néanmoins, cette indétermination critique laisse ouverte la possibilité d'explorer des voies encore trop souvent considérées comme excentrées sur une carte des avant-gardes majoritairement polarisées entre l'Europe du Nord et les États-Unis.

Le Liberty sicilien, la plénitude plastique d'un Maillol – sa *Méditerranée* (dite aussi *La Pensée*) exposée en 1905 pourrait faire figure de manifeste -, le Noucentisme catalan ou les courants rationalistes inspirés par les intérieurs dépouillés de pêcheurs d'Ibiza, des Cyclades ou de Capri : ces manifestations et bien d'autres encore, toutes nées d'un répertoire de représentations assurément hétéroclites, ne sont-elles que des variantes d'un « retour à l'ordre » régressif faisant allégeance aux idéologies du colonialisme, du conservatisme académique et des fascismes ? Est-il possible de mieux circonscrire et d'historiciser les notions vagues de « midi méditerranéen », de « latinité », de « méditerranéité », d'occident gréco-latin, de « romanité » ou de « grécité » (pour ne citer que les désignations qui nous sont familières) ? Quels artistes, quelles créations, quels « passeurs » – critiques d'art, revues, traductions – se trouvent impliqués dans la production de ces images et de ces discours ? Dans quelle mesure ceux-ci viennent-ils enrichir le spectre varié des modernités de la première moitié du XXe siècle ?

*

Le colloque international *La Méditerranée des artistes : une modernité critique 1880-1945* est la deuxième étape d'une réflexion entamée à Marseille (MUCeM) les 26 et 27 mars 2018, à l'occasion de la rencontre intitulée *Modernismes en Méditerranée. Parcours artistiques et critiques 1880-1950*.

Les contributions attendues porteront sur les thèmes suivants :

- Histoires/Historiographies artistiques de la notion de Méditerranée.
- Imaginaires et représentations suscités par la Méditerranée dans le champ des arts visuels.
- Idéologies liées à la notion de Méditerranée telle qu'elle est élaborée dans le champ des arts visuels : progressistes (lignée Valéry, Audisio, Braudel, Camus) ou conservatrices voire réactionnaires (identitaires, racistes, colonialistes...).
- Circulations inter-Méditerranée et nord-sud des esthétiques, des modèles, des artistes, des critiques et des théoriciens de l'art.
- Anti-modernismes : idéaux esthétiques puisant dans un passé méditerranéen retrouvé/réinventé.

- Modernismes : idéaux esthétiques prenant appui sur une Méditerranée retrouvée/réinventée pour promouvoir un renouveau radical des modèles dans le but d'accompagner, voire infléchir et déterminer, les mutations techniques, économiques et sociales survenues au tournant du XIXe et dans la première moitié du XXe siècle.

Ces thèmes ou orientations constituent, avec les interventions du colloque du printemps 2018, le sommaire d'un ouvrage collectif à paraître en 2020.

Calendrier

- Réception des propositions (1500-2000 signes) et du CV (100 signes) : avant le **20 décembre 2018**.
- Sélection des propositions : **15 mars 2019**
- Colloque : **10-11 octobre 2019**
- Réception des textes (25.000/35.000 signes) : **15 février 2020**

Langues

Les communications se feront en français ou en anglais.

Le programme comprendra des résumés :

- en anglais et en grec pour les interventions en français,
- en français et en grec pour les interventions en anglais.

Partenaires

- AMU-TELEMMe (Aix-Marseille Université)
- LabEx ENHE (*Ecrire une Histoire Nouvelle de l'Europe* – Centre André Chastel / Sorbonne Université)
- Institut Mémoires de l'édition contemporaine (Caen)
- Institut d'Études Méditerranéennes FO.R.T.H.

Comité scientifique

Rossella Froissart (TELEMMe / Aix-Marseille Université)

Jérémie Cerman (Centre André Chastel / Sorbonne Université)

Yves Chevrefils-Desbiolles (IMEC, Caen)

Evgénios D. Matthiopoulos (Institut d'Études Méditerranéennes, FO.R.T.H. / Université de Crète)

Silvia Bignami, Antonello Negri, Paolo Rusconi, Giorgio Zanchetti (Università degli Studi di Milano)

Maria-Grazia Messina (Université de Florence)

Pierre Pinchon (TELEMMe / Aix-Marseille Université)

Isabel Valverde Zaragoza (Univeristat Pompeu Fabra, Barcelona)

Marie-Paule Vial (Conservateur en chef du Patrimoine honoraire)

Comité d'organisation

Rossella Froissart (TELEMMe / Aix-Marseille Université)

Jérémie Cerman (Centre André Chastel / Sorbonne Université)

Yves Chevrefils-Desbiolles (IMEC, Caen)

Gelina Harlaftis (Institut d'Études Méditerranéennes FO.R.T.H. / Université de Crète)

Poppy Sfakianaki (Institut d'Études Méditerranéennes FO.R.T.H. / Université de Crète)